2me ANNÉE. — N° 1
Le N° 10 cent.

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

Samedi 4 Janvier 1913

Le plus grand journal d'art de la Belgique.

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDEPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE, Un an . . . . . 5 francs
ETRANGER, Un an . . . . . 8 francs

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE, Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liége

ANNONCES : On traite à forfait.
La ligne (en chronique, 2e et 3e page) 50 centimes. En échos, 3 francs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Sommaire

L'âme populaire au Pays Mosan (L. Troclet)
Nos Souhaits
Egratignures (Teddy)
Pour nos Héros (N. Desart)
Echos (L'Homme des Tavernes)
A tous crins (L. Jihel) (Noël Villard)
Mondanités
Amon nos autes : Chansons des Rois (Julien Flament)
Atou dl'èfant (J. Legrand)
Des Vers : Les Ergastules
La Musique
Les Théâtres
Le Cri de Liége à Gand
Le bonheur du peuple (A. Capus)
Communiqués
Programmes des Théâtres

L'âme populaire au Pays Mosan

Pour fixer le caractère d'un peuple, on invoque souvent son histoire écrite, sa langue, sa religion. Nous pensons que cela est insuffisant. Elisée Reclus est parmi ceux, croyons-nous, qui donne beaucoup plus d'influence au climat, aux productions naturelles et à la configuration du sol lorsqu'il s'agit de fouiller jusqu'au fond des âges pour expliquer le caractère d'une nation.

En vertu de cette théorie, on peut dire que les limites naturelles des peuples ne sont pas les fleuves, mais bien les chaînes de montagnes, les lignes de faîte qui séparent les bassins des grands fleuves. Le grand sociologue et écrivain français, Proud'hon, n'a jamais voulu admettre, par exemple, que le Rhin fut, sur tout son parcours, la frontière naturelle de la France.

La vérité est que les peuples primitifs se sont installés au bord des fleuves et des rivières, qu'ils ont remontés et descendus selon les cas et le hasard des expéditions de pêche, de chasse ou de rapines. Plus tard, l'échange des produits a créé entre ces peuples des relations sociales qui ont rapproché et affiné les caractères.

Le bassin de la Meuse était habité depuis longtemps que la grande plaine baltique, qui va de Dunkerque à Dantzig en passant par le pays flamand, était encore submergée par les eaux de la mer. Au point de vue historique, les populations mosanes étant plus anciennes et *de plus ayant subi davantage l'influence romaine*, il n'y a rien d'étonnant qu'en général le raffinement soit plus développé ici qu'en pays flamand, dont les habitants sont *restés plus rudes et plus durs*.

Au fond, si l'on veut bien tenir compte qu'une race, dans les conflits obscurs des premiers temps de l'humanité et dans les luttes des duchés du moyen-âge, a dû fatalement reculer à certain moment pour se répandre en d'autres occasions par les plaines et les vallées environnantes, on peut dire que l'armature de la Wallonie est formée des monts et des collines du bassin des eaux de la Meuse.

Pour se rendre compte de ce fait, il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de l'ancienne principauté de Liége qui est, ne l'oublions jamais, restée absolument indépendante du restant de la Belgique jusqu'en 1792. Le Pays de Liége s'étendait de Bouillon et les environs de Sedan et de Mézières jusqu'à Ruremonde, c'est-à-dire sur la plus grande longueur du cours de la Meuse.

Couvin, Givet (France), Dinant, Huy, Saint-Hubert, Thuin, Fosses, Stavelot, Malmedy (Prusse), Saint-Trond, Tongres, Maestricht, Venlo (Hollande), etc., comptaient parmi les grandes villes sur lesquelles s'appuyait la force politique du prince-évêque de Liége. La principauté liégeoise a lutté à travers tout le moyen-âge pour acquérir, conserver ou étendre sa sphère d'action sur tout le bassin de la Meuse et sur les terres environnantes. N'est-il pas curieux de constater, par exemple, que, dès 1070, au moment où le Hainaut se détache de la Flandre, c'est vers la principauté de Liége qu'il se tourne ! Dès cette époque, pour se défendre contre l'invasion flamande, et obtenir l'appui des Liégeois, la comtesse Richilde place le Hainaut et les châtellenies de Mons, Beaumont et Valenciennes sous la suzeraineté de l'Eglise temporelle de Liége. Les Mosans n'avaient-ils pas suivi les Romains et les rois francs dans la direction de Tournay plusieurs siècles auparavant ? Cette réunion de l'ouest du Hainaut à la principauté de Liége est la première manifestation de la tendance à l'unité politique du pays wallon.

Certes, le Hainaut occidental se rattache à la Picardie par bien des traits, mais le Hainaut oriental fait partie du bassin de la Meuse et en a conservé tout le caractère. Fatalement, il devait influencer son voisinage et son esprit rayonner en partie jusqu'aux bords de l'Escaut supérieur. En donnant un aperçu de l'âme populaire au Pays Mosan, nous aurons donc, en réalité, recherché les grandes lignes du caractère wallon.

Une première remarque s'impose à l'esprit : les Flamands habitent la plaine ; les Wallons ont toujours vécus sur les montagnes, dans les vallées ou dans les replis des terrains variés et ondulés de la haute et moyenne Belgique.

La plaine est morne, silencieuse; elle favorise la vie intérieure et concentrée.

La chanson des bois, le murmure des ruisseaux, les collines rieuses, les capricieux méandres des rivières, les paysages constamment renouvelés du bassin de la Meuse prédisposent, au contraire, à l'expansion, à la joie, à la vie extérieure, à l'insouciance et à l'enchantement.

Et si Liége est tout naturellement le chef-lieu du Pays Mosan, c'est que c'est ici que se trouve en quelque sorte le centre de ce beau bassin fluvial. Aussi, c'est à Liége que les qualités et les défauts de la race wallonne sont portés au maximum. La Semois, la Sambre, la Méhaigne et la Lesse; l'Ourthe et l'Amblève, la Vesdre et le Geer, ont certes des caractères différents, mais avec la Meuse, avant Namur, ces rivières ont toutes un caractère commun : elles vagabondent capricieusement entre deux collines qui ne s'ouvrent que pour laisser un ruisseau cascadeur et enjoué se mêler à leurs eaux. Capricieux, enjoué, cascadeur, un peu fantaisiste, légèrement bohême, tel est aussi l'homme qui, depuis tant de siècles, assiste émerveillé à ce spectacle plein de charme et d'imprévu.

Les rivières du « Plat Pays » sont glauques et se traînent visqueusement et presqu'en ligne droite et sans agrément à travers la plaine qui ne finit jamais et qui ne laisse rien au hasard et à l'inattendu. De là, cette tendance chez les Flamands et les Prussiens à l'ordonnance froidement calculée de la vie. De là aussi, cette lenteur, cet esprit terre-à-terre et souvent buté au point de recommencer tous les jours le même ouvrage sans jamais se lasser.

Chez nous, c'est tout autre chose. Le spectacle de la nature change tous les cent mètres. De même le caractère liégeois, qui résume l'âme mosane, sera-t-il changeant, insouciant du lendemain, certain de trouver toujours quelque chose qui amusera son esprit volage, volage comme le ruisseau indiscipliné de la prairie et la rivière bouillonnante de la vallée.

Mais si le Mosan est indiscipliné, s'il est insouciant, il a les qualités de ces défauts. Comme les cours d'eau de son pays, il est vif, éveillé, ardent, impétueux. Lorsqu'il est lancé sur la pente de l'éternel devenir, il franchit les obstacles et brûle les étapes, comme le font la Semois et l'Amblève qui, à certains moments, passent avec force et rapidité à travers les monceaux de pierres détachées des rochers de la montagne voisine.

Mais une fois cet effort accompli, aux heures moins accidentées de l'existence, le Mosan laisse couler la vie tranquillement, tranquillement comme le grand fleuve pendant les beaux jours d'été. Son coin de terre ne donne-t-il pas l'occasion au Meusien, à chaque pas, de rencontrer à l'orée des forêts un endroit de tout repos qui le prédispose à la rêverie et à la tendresse ? Inutile de dire que pour détendre ses nerfs il en profite largement. Et, oublieux du péril passé, il compose et chante une « pasqueye » : « Après ouye, c'est d'main ! ».

Notre homme regarde autour de lui; il porte son regard dans toutes les directions; et, ses pensées suivant ses regards, il est comme le paysage, tour à tour rieur, expansif, entraînant, pétillant, puis tout à coup, le soir descend sur la terre, et c'est d'une mélancolie tendre et apaisée que sont faites ses chansons.

Mais le lendemain, c'est la symphonie du printemps qui recommence et qui domine dans les bois, dans la vallée et dans la prairie. Le merle, le pinson, la fauvette, le chardonneret, le linot, la mésange, la grive, le bouvreuil, le coucou, le rossignol, l'alouette, tous rivalisent de zèle et d'entrain pour donner aux habitants du bassin de la Meuse la joie de vivre et le plaisir de chanter. C'est sans doute ce qui fait dire à Louis Wesphal, l'auteur wallon : « Tchanter, c'est viquer ! », et à Louis Lagauche : « Mes discours sont toujours en musique ».

De fait les Mosans, à toutes les époques de l'histoire ont toujours été musiciens. Avant, pendant, et après la tourmente révolutionnaire de 1789-1793, les grands compositeurs Grétry et Méhul habitaient Paris, mais le premier était de Liége, le second de Givet, de la Meuse tous les deux.

A l'étranger, les critiques avertis reconnaissent la puissance de nos musiciens et la «musicalité naturelle» de la Wallonie.

L'année dernière M. Lindenland, écrivait dans le grand journal *Le Temps* de Paris :

« *L'Ardenne belge, la* **Région de la Meuse**, *enveloppent d'harmonie tous ceux qui y naquirent*. On sait que Verlaine, dont l'art poétique dit : « de la musique avant toute chose », était originaire de l'Ardenne. Pres- que toute la musique belge vivante provient de ces régions. »

Cette sentimentalité musicale se retrouve dans les grandes masses populaires.

Enthousiaste, sensible à l'extrême, généreuse et amicale, gouailleuse et spirituelle, telle est cette foule un jour d'élection ou bien lorsqu'elle se se rend à la gare au-devant d'un jeune artiste, d'un fils de la cité rentrant avec un premier prix de Rome.

Oh ! certes il lui arrive parfois d'exagérer un peu. Mais que voulez-vous ? La «belle Meuse, ordinairement si tranquille et si majestueuse, miroitant au soleil», elle aussi est parfois sortie de son lit, « ravageant la cité, faisant sombrer des flottilles, ou même renversant des ponts » ! C'est un exemple qui frappe l'imagination d'un peuple épris de liberté. Et ma foi, si la Meuse, dans ses débordements, venait heurter les rochers de la Sauvenière, le flot populaire, lui aussi est allé parfois frapper les maîtres de l'époque, perchés sur les hauteurs aristocratique de St-Martin !

Mais toujours, même aux heures sombres de l'histoire, le Liégeois revint vite à sa bonté naturelle; seul un amour passionné de la liberté l'avait entraîné aux dures nécessités de la lutte. Mais chevaleresque, énergique contre les forts, ami des faibles, le peuple liégeois ne piétine point le vaincu et la joie de vivre dans « cette plaisante vallée » reprend vite le dessus.

Toujours pour le progrès, pour l'autonomie, pour la liberté, les luttes du peuple liégeois et des mosans attachés à son sort furent imprégnées de cette bravoure souriante qui prête à l'indulgence et à l'oubli des offenses, une fois l'épreuve terminée, l'automne reconquise et la liberté triomphante.

Mettant en parallèle les milices liégeoises du moyen-âge et les soudarts d'Outre-Rhin, M. Carton de Wiart écrit dans «la Cité Ardente» : « leurs lourds jurons tudesques éclataient parmi la *pétillante et chantante causerie wallonne*.

« Cette race liégeoise, dit-il encore, intelligente et prime-sautière, mobile, remuante, toute en dehors, prompte à la dispute et à la réconciliation, ardente à la controverse, au travail et au combat — soldats tout prêts, le soir d'une défaite, à se consoler par un bon mot ou par une chanson ».

C'est bien cela : Campés à l'entrée d'un vallon, pourquoi ne pas imiter le gai ruisseau qui « cramignonne » capricieusement, en chantant, à travers la prairie fleurie, sans souci du lendemain ?....

Léon TROCLET.
Député

Cet article résume la conférence fort documentée que M. L. Troclet a fait le Vendredi 20 Décembre à la Ligue des Etudiants Wallons. Vendredi 10 Janvier, M. Jean Roger, conseiller provincial, parlera de « La Paix de Fexhe et les libertés liégeoises ». (Boulev. de la Sauvenière, 6, à 8 heures du soir).

Nos Souhaits

Le *Cri de Liège* ne pouvait garder le silence dans l'unanime concert de congratulations qui a lieu chaque année dans la première semaine de Janvier. Aussi nous empressons-nous d'adresser ici à certaines personnalités locales nos souhaits qui, pour étranges qu'ils paraissent, n'en sont pas moins chargés de sincérité.

Nous souhaitons donc à...

M. KLEVER. — Son boulevard... de la Sauvenière et le droit d'entrer toute la nuit chez Maxim's.

M. TROCLET.— Un livre de messe.

M DEMBLON.— Une carte postale de remercîments de Shakespeare.

M. LOUIS FRAIGNEUX.— Un abonnement au *Sourire* et un télescope pour découvrir de nouvelles étoiles... sur les scènes de la ville.

M. VALÈRE HÉNAULT. — Une assurance contre le bris des pipes.

M. DELIÈRES.— Une belle devise : « Je meurs où je m'attache » et un engagement ....au Mont de Piété pour avoir de la... Monnaie.

M. MOURU DE LACOTTE.— Remplir sa caisse avec des pièces belges.

M. PAUL BRENU. — Une carte «blanche» pour la revue du 14 Juillet et qu'il nous en monte une comme ça.

M. PHILIPPE PRÉVAL. — Oh !... rien qu'un prix de vertu.

M. SCRŒDER.— Rien...qu'un théâtre.

M. JULIEN DELAITE.— Un sabre... pour couper la corde qui retient les wallons captifs.

M. JOSEPH RULOT.— Une brosse à patience.

M. JULES SEELIGER.— Un modeste prix de beauté.

M. SYLVAIN DUPUIS.— Que le Conservatoire nous le conserve.

M. BRAECKMAN.— Qu'il soit décoré à son tour.

MM. ARTISTES PEINTRES ET STATUAIRES DE LIÉGE.— Une commande de la Ville.

LA GARDE CIVIQUE.— D'être prise au sérieux.

Et pour conclure, pendant que nous y sommes, souhaitons au *Cri de Liége* ne jamais devenir « le Chant du Cygne ».

Au Monsieur tout seul.

Vous aviez, Monsieur, la figure joyeuse, en nous annonçant hier que vous n'aviez fait, ce jour de l'an, aucune visite, que personne ne vous en avait fait et qu'aucune carte de visite n'était venu troubler la quiétude de vos petits levers. Beaucoup d'entre nous vous enviaient. Certes, vous avez échappé au porto éventé, au vin blanc sûri et au muscat savonneux ; vous n'avez pas dû, cachant votre grimace, avaler des bonbons platreux et des gaufres croulantes.

Certes, vous n'êtes pas resté, sur votre moleskine, deux heures à attendre le vieux camarade ou le parent de campagne, et vous n'avez pas eu à envoyer vos « meilleurs vœux », vos « souhaits les plus vifs » à un tas de gens dont la santé vous intéresse peu. Peut-être....

Mais si vous vous n'avez pas non plus, Monsieur, embrassé bien fort une maman émue, un vieux papa pour qui vous êtes resté le gamin ; si vous n'avez pas senti sur votre joue la caresse d'une bouche timide, ne vous vantez pas, Monsieur.

Si vous n'avez pas, ce matin-là, vu envahir votre chambre par des gosses aux cheveux fous, si aucune femme ne vous a rien dit, si personne n'a pensé à vous, et si vous-même n'avez pensé à personne, vous auriez dû, Monsieur, pleurer tristement l'autre jour.

Teddy.

Notre sympathique collaborateur, le poète Georges Ista, est de retour à Liége depuis une huitaine de jours. Il surveille les répétitions de sa revue *Liége-Baraque* qui, vraisemblablement, passera vers le 17 janvier, de suite après *Les Moulins qui chantent*.

Si nous en jugeons par certaines indiscrétions commises, celle-ci sera très intéressante et en tous les cas bien liégeoise.

Le public l'attend avec impatience. Il nous revient qu'un revendeur de cartes très connu (il eut les honneurs d'une revue !) aurait offert à M. Brenu une somme folle pour la location complete de la première !

Le trust des billets de théâtres !

M. Brenu a évidemment refusé, mais ce fait n'en est pas moins significatif et le présage d'un très grand succès pour la revue *Liége-Baraque*.

Nombre de Liégeois ignorent très probablement que Madame de Brazy, la si charmante première chanteuse du Pavillon de Flore, est wallonne, mieux est liégeoise !

Quoique absente du pays depuis un certain temps déjà, elle n'en a pas oublié le savoureux patois ; ses intimes vous diront qu'elle adore conter de bonnes blagues en wallon.

Nous aurons le plaisir de l'applaudir au cours de la revue, les auteurs (qu'ils nous pardonnent cette indiscrétion) lui réservant de savoureux couplets wallons.

Les habitués du Pavillon en ont eu un avant-goût très agréable mercredi dernier ; voici en quels termes la délicieuse artiste leur a souhaité la bonne année :

" Mes djins, dji v'sohaite ine bone annèye,
" ine bone santé, totes sôrts di bonheûrs et
" des bélés tasses à fleurs. "

Bravo ! Madame de Brasy, voilà façon adroite d'appeler la sympathie !

Les Liégeois vous revaudront cela.

Est-il vrai qu'on songe à transformer le Royal en music-hall avec piste de patinage (je dis : pa...tinage, typos !) et piscine !

Qui, diable, a pu lancer ce canard ?...

L'art aux fenêtres.

En montre, cette semaine, à la maison Lafleur, rue de la Cathédrale : un Eflet de Neige, de Martens.

Chez M. Ververgaert, au Pont-d'Ile, deux aquarelles de Jos. Cambresier : Coins de Campine, traités en tons discrets.

Chez M. Hermans, rue de la Casquette, des eaux fortes, dont deux fort belles signées Fr. Maréchal.

Chez M. Berry, boulevard d'Avroy, un merveilleux panneau lumineux, coloré, d'Auguste Donnay : Le Printemps dans la Vallée.

M. Auguste Doutrepont, professeur à notre Université et membre titulaire de la Société de Littérature Wallonne, dont on connaît le beau livre sur les „ Noëls Wallons ", vient de découvrir six Noëls anciens, tout à fait ignorés jusqu'à ce jour. Ils feront le sujet d'une prochaine étude.

Peut-on le dire ?

La saison du Théâtre Communal Wallon n'est pas à moitié que déjà les candidats aux fonctions de directeur se font connaître :

M. Schroeder se représente. On cite en outre M. Legrain-Jérôme, qui fut directeur ; MM. Brasseur, Halleux, Wagener et Lambremont en association ; enfin... MM. Chabot et Ph. Préval... Eh ! oui, le Préval de la Renaissance, qui offre son joli théâtre et résoudrait ainsi l'épineuse question du Théâtre Wallon.

Un bel emplacement.

Le mur de la place Saint-Michel, que depuis tant d'années les Liégeois considèrent comme étant le meilleur mode de publicité á Liége, a été acquis par la Société de Publicité La Mosane, rue de la Régence, 10, Liége.

Voilà un bel effort dont il y a lieu de féliciter la jeune société.

Mot de la fin.

— Il parait que le tzar Ferdinand de Bulgarie chante comme une petite folle...

— Quoi donc ?

— Porte-moi sur l'Balkan
Qu' tout l'monde voi' mon bonheur.

L'Homme des Tavernes

Pour nos Héros

Au cours d'entretiens avec des amis au sujet de notre campagne en faveur de Georges Krins, des observations ont été faites auxquelles nous tenons à répondre. Si nous n'agissions pas ainsi, il pourrait s'avérer, dans l'esprit de nos contradicteurs, que nous avons entrepris cette campagne sans arguments suffisants et que notre conviction intime est sujette à caution.

Il faut bien se persuader, en premier lieu, que nous avons eu la prescience, dès le début, des difficultés innombrables qui allaient surgir et des obstacles immédiats que nous allions rencontrer. Nous savons où nous sommes : chez les liégeois, c'est-à-dire chez des gens sceptiques, portés aisément vers l'ironie, et essayant facilement de découvrir un but caché, une allure peu claire, aux choses en réalité les plus simples du monde. On a même dit que le *Cri de Liége* voulait se « faire mousser » en créant ce mouvement Krins. Nous protestons énergiquement : dès le premier jour où l'idée nous vint, nous avons été séduits par l'attitude du jeune musicien liégeois, nous avons étudié franchement, sans aucun parti-pris, sans esprit de nous convaincre nous-même, le caractère de cette conscience éclairée par le devoir et l'enthousiasme, et nous avons eu l'impression nette de l'héroïsme que d'autres avaient signalé déjà. Alors, nous avons entamé l'entreprise en nous fortifiant intimement de ce que les musiciens liégeois, les liégeois épris d'art, tous les wallons même, se joindraient à nous pour réaliser l'idée dont l'effet moral ne peut être douteux.

L'objection courante qui nous fut faite est celle-ci : Krins était «obligé», par son contrat, par ses engagements, à l'acte qu'il a accompli. S'il eut agi autrement, il se serait mis en contradiction avec son honneur, avec ses promesses écrites et formelles. C'eût été une lâcheté, car lorsqu'on a assumé une tâche de cette importance, on la remplit jusqu'au bout et il n'y a aucun héroïsme à agir ainsi. Voilà l'argument.

Sans rechercher si Krins était tenu à des engagements aussi formels, de remplir son service, en cas de danger, jusqu'à la mort, nous avons tout de suite demandé si l'acte du général qui meurt sur le champ de bataille, dans une charge à l'ennemi, est un acte héroïque. Là, pas de discussion possible. L'histoire est remplie d'attestations qui nous donnent raison, et mille monuments, mille statues, à la gloire de soldats morts pour la Patrie, prouvent que l'humanité exalte l'héroïsme de ces morts. Et pourtant ces généraux sont astreints, eux aussi, à remplir leur devoir jusqu'au bout. Leur éducation militaire, leurs engagements les codes, leur font un devoir formel de donner, s'il le faut, leur vie à la Patrie. Alors, pourquoi deux poids et deux mesures ? Pourquoi exalter l'acte d'un soldat et non celui d'un autre, lorsqu'ils se présentent dans des conditions identiques ? Dans des conditions identiques ? Non ; nous prétendons que l'acte accompli par les musiciens du Titanic marque plus d'héroïsme encore que l'acte accompli par un soldat sur un champ de bataille.

En épitaphe aux guerriers héroïques on inscrit : « Mort pour la patrie » ! Ici on peut élargir la pensée et écrire : « Mort pour l'Humanité ». Il n'y a pas de Patrie en jeu, il n'y a pas le bruit des trompettes et des tambours, le fracas des armes, la poudre qui grise et le sang qui aveugle, il n'y a plus l'avancement, la croix d'honneur, l'idée de vengeance ou de revanche satisfaite, la haine des races ; il n'y a rien que les forces de la Nature contre lesquelles on pourrait lutter. Ne leur suffisait-il pas, à ces musiciens, lorsqu'ils virent que tout était perdu, de chercher, eux aussi, à sauver leur vie en s'emparant d'une bouée quelconque ? Qui les eût blâmés ? A quoi bon, de gaîté de cœur, faire le sacrifice de son existence, quand votre mort ne peut plus servir à racheter d'autres vies ? Ils se sont exaltés. Ils comprenaient la puissance de la musique, de cette déesse douce et réconfortante. Rien ne les maintenait dans cette exaltation que leur âme même, qui vibrait dans un enthousiasme indescriptible, dans la beauté sereine d'un hymne dont les accents doivent paraître, en de tels moments, plus grandioses encore.

Ce furent des héros, dans toute l'acception du terme. Héros obscurs, oui, héros qui n'avaient pas encore donné au monde la mesure du génie, sans nul doute, mais héros quand même.

Des occupations personnelles ne nous ont pas permis, en ces derniers temps, d'apporter au mouvement que nous avons créé, toute l'activité qui serait indispensable. Nous croyons néanmoins que notre entreprise ne souffrira pas d'un peu de calme qui fournira au moins le temps de la réflexion et nous sommes même persuadés qu'en discutant plus longuement la conduite du jeune héros wallon, nous acquerrons de nouvelles sympathies qui seront basées sur des convictions formelles et des appréciations mûrement réfléchies. Dès le début, répétons-le, des hommes de cœur nous ont prêté leur appui immédiat, et se sont mis à notre disposition pour l'organisation de soirées, concerts ou autres réunions au bénéfice de notre œuvre. Cela nous a suffi pour nous convaincre que notre jugement n'était pas erroné. Aujourd'hui, des artistes, qui sont à même de réaliser de belles choses en s'inspirant de la terrible catastrophe du Titanic, viennent à nous, et nous proposent d'étudier des projets de monument, de statue, de tout mémorial, à titre absolument gracieux, heureux de travailler avec nous à la gloire de la Wallonie. Les souscriptions sont déjà nombreuses, la somme récupérée est intéressante, et sous peu, sans nul doute, nous pourrons entrer dans la voie de réalisation pratique de ce vibrant projet.

N. Desart.

UNIVERSITÉ DE LIÉGE
BIBLIOTHÈQUE

A tous crins

—

Après Noël, c'est le jour de l'an. Nouvelles émotions des grands et des petits : la course à la mendicité, les mains tendues vers d'illusoires proies, les sourires niais, les vœux mensongers, tout ce chichi de nouvelle année que le gavroche parisien a étiquetté : « fricassée de museaux ».

Quitte à passer pour un ours, j'avoue sans honte que je déteste ces manifestations. J'ai passé le jour de l'an chez moi, loin des visites importunes et des pourboires injustifiés. Et j'ai lu. J'ai lu les prophéties pour 1913. M. le docteur Papus et Mme de Thèbes ont étalé aux pages d'un illustré périodique leur érudition, combien occulte.

Si nous les en croyons, l'an qui commence contiendra, en ses 12 mois, plus d'évènements qu'un demi-siècle n'en verra jamais. Et d'abord, pour la note gaie, 1913 sera rouge du sang de l'Europe ; la Germanie verra courber sa suffisance lourde sous les sabres latins et slaves. La Belgique comptera deux grands deuils dans sa maison royale. Partout ce ne sera que ruines et sanglots :

Tableau charmant, bien fait pour affoler les superstitieux.... et amener aux cabinets de consultation des pythonisses une foule inquiète et bien payante.

Toutefois les prophéties ont oublié de nous dire si ce sera aussi en 1913 qu'on internera Madame de Thèbes et M. Papus. C'est pourtant là le fait le plus vraisemblable.

* * *

Après ce tableau enivrant des événements prochains, parlons un peu tableaux. On a paraît-il, découvert un Rembrandt chez un brocanteur ignare.

Ces découvertes m'affolent. Songez donc à la longévité vraiment surprenante dont auraient dû faire preuve les maîtres anciens s'ils avaient réellement peint tout ce qui leur est attribué. Il y a de par le monde assez de Rubens pour couvrir une province belge, et à chaque instant, j'entends parler d'un Rubens ignoré des catalogues. N'en jetez plus. On ne se figure pas comme on dessert la cause de l'Art. Ces canards ne sont qu'un attrape-poires ; seuls les commissaires-priseurs et les marchands y trouvent leur compte. Hélas ! ce sera ainsi tant qu'on n'achètera que le nom au lieu d'admirer l'œuvre de qui qu'elle fût signée. Les artistes français vont obtenir prochainement le droit d'auteur sur les ventes et reventes de leurs productions. Car enfin on a assez découvert de Rembrandt et de Rubens, et il est désespérant de constater que, de nos jours, il n'y a plus que les morts qui gagnent leur vie.

A ce propos, connaissez-vous la répartie du vieux maître Degas, l'auteur des «Danseuses à la barre» que les enchères ont vu monter à 435.000 francs.

On vient annoncer au peintre qui, lui, n'avait vendu en première main que 7.000 francs à peu près, le prix élevé qu'atteint son œuvre :

— « Bah ! répond Degas, je suis comme les chevaux des grandes épreuves, je me contente de ma ration d'avoine ». On ne saurait afficher plus aimable philosophie.

* * *

A la manière de...
« Lui »... le Prince.

Symphonie.

Vent désert, enclos chaste où broute la nature ; souffle héroïque, un Cor, au loin dit l'ouverture.

Le camion est lourd et la portière aveugle ; andante, le hautbois hullule, crie et beugle.

Valse lente. andantino, crescendo sur les salades ; le violon garde encore des attitudes malades.

Futurement, clarinette et flûte font à leur aise des à-coups, tel un grincement de chaise.

Hou ! hou ! boum ! boum ! Quel vie ! Et quel enfer trébuchant nous mène la batterie.

Un cœur s'éveille flasque, au chant du violoncelle, et le haricot blanc lâche la ritournelle.....

Et voilà. N'est-ce pas ce vieux paradoxal de Diderot qui a écrit : Le propre du génie français, c'est la clarté.

Louis Jihel.

Chronique des Arts et du Monde

—

Remarqué au bal de l'Agrément à Seraing M. Auguste Greiner, M. et Mme Legueridon, Messieurs Picard, M. et Mlle Bourgeois, Mlles Gardissalle, M. Mme et Mlle Génard. Mlle Bozet, le Lieutenant Mazij, M. Gielen, M. A. Gomez fils, M. Julsonnet, M. Gaston Fiéret, Mlle Dubois, Mlle Delvaux.....

Le 26 Janvier prochain le sporting-club de Seraing donne son concert annuel.

La fête comprendra une partie sportive, une partie littéraire et une partie musicale.

Le programme détaillé sera donné en temps et en lieu.

Souffrez vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NÉVRALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1-50 l'étui toutes pharmacies.

Sont officielles depuis Jeudi dernier les fiançailles de Mademoiselle Fany Van Strydonck avec Monsieur le Docteur Gaston Malaise.

Le chemisier Alfred LANCE Junior recommence la saison d'hiver avec les toutes dernières nouveautés de Londres, Paris et Vienne.

15, RUE DU PONT D'ILE, 15, LIÉGE
Enseigne du Petit Chasseur Rouge
TÉLÉPHONE 3443

Amon nos autes

Chronique des lettres wallonnes

—

Entre les fêtes de l'année, la Poësie populaire avait partagé la guirlande des vieilles coutumes. Décembre, en s'en allant effeuillait les pétales d'argent des roses de Noël.

Au soir du 6 Janvier, dans la nuit claire et pleine d'étoiles un groupe, d'enfants voire de grandes personnes, parcourait les

villages. La neige durcie craquait sous les pas. La bande joyeuse faisait halte au seuil des fermes, sous le carré lumineux des fenêtres. Et les voix montant dans l'air glacé, demandaient à la censière accourue la part des « hèyeux » ou quêteurs dans le gâteau des Rois.

Comme tant d'autres, hélas ! ce vieil usage a presque complètement disparu. Peut-être en retrouve-t-on trace dans la «quête des œufs» que les enfants de chœur font, en Ardenne, le jeudi saint. Dans le Tournaisis, — où cette coutume persiste — les acolytes chantent un couplet « qui parle des Trois Rois ». Ce serait donc l'ancien « hêlêdje » de l'Epiphanie transposé au jeudi de la semaine sainte.

Les pittoresques chansons des rois ont ce caractère narquois, irrévérencieux, que je signalais l'autre jour à propos des «Noëls

wallons ». Les hèyeus chanteront bien ce couplet de Noël, le seul à peu près qui parle des Rois Mages :

Dji n'sé s'is n'sont nin prièsses,
Is ont dès corones sol tièsse...
Es ont-i des bês mantês
D'ôr, d'ârdjint, n'a rid d'si bê...

Mais ils fredonnent aussi :

Dji vins priyi al blanke mohone
Li maisse di chal est on brave home
Il a hourri treus crâs pourçês
Onk âs rècènes, l'aute âs navès
Ine petite pârt Dièw, noss' dame, s'i'y [plaît ?

Et encore, sur l'air d'un vieux Noël :

C'est en hèyant, dji vins hèyi,
Li maisse di chal m'a-st-avoyi
Il a dit qu'vos m'dinahiz
On boket d'wastê d'mon vos' boldji.
Dji v'sèl rindrè divin in an,
Ca cisse-t-annêye chal dj'apris dè pan.

Rares étaient ceux qui refusaient aux « hèyeus » la « part à Dieu » que demandaient leurs chansons. Il y avait d'ailleurs des refrains reconnaissants, et des strophes mordantes destinées aux avares :

Dji vins hèyi po quéquès mièttes
Mins les djins d'chal n'ont nin n'plaquette
On dit qui l'feume n'a pus des tettes,
On l'z-i côpa-st- avou n'sizette.
On l'z-a rosti d'vins 'ne nouve pêlètte :
A diâle li feume et ses mièttes !

Les grincheux nous diront bien que cette quête nocturne offrait plus d'un inconvénient, qu'elle exposait par exemple aux plus fâcheuses promiscuités. Je l'accorde : mais croit-on que le progrès, — bals, cours de danse et cinémas compris — ait supprimé les promiscuités et les rencontres ? Il les a laissé subsister, il en a multiplié les occasions au contraire, en les dépouillant de la poésie naïve qui leur prêtait quelque charme. Aux fêtes de l'année, il a brutalement arraché leur guirlande de vieilles coutumes, et la clarté crue de l'électricité fait pâlir, jusque dans les églises, la douce clarté de l'Etoile de Noël.

Julien Flament

Nous publions aujourd'hui une charmante poésie due à un des mieux doués de nos jeunes auteurs, M. Jules Legrand. « Autour de l'enfant » nous a paru de circonstance en cette quinzaine de Noël.

Atou d'l'èfant.

—

Les parints, rassonlés tot près d'on p'tit lét blanc,
Di tinrûles loukeûres èwalpet leu z'èfant.
Sondjîz don ! c'est l'prumi dispôy' cinq' ans d'marièdje ;
Ossu, c'èst'ine grande djôye divins li p'tit manèdje...
— Louk' on pau, fait l'djône mére, rodjihante di firté,
Si vos sâriz trové câpê pus dispièrté ?...
— Dj'ènnè frê st' inosaqwè, rèspond l'pére avou fwèce,
Et li mâke d'instrukçion qui m'loya djambes èt brèsses,
M'oblidjant dè trimer et tofér mi ployî,
Ciss tchînne là, po l'èfant, djel sârè bin spiyi!
Ossi vite qu'i paurè, il irè st'a li scole ;
Dj'ènnè frè st'on savant... èt dji tinrè parole,
— Et qwand c'sèrè ses Pâques, fait l'mére tot l'abressant,
Dji vous qui c'seûy' mi fis l'pus bê d'tos les éfants.
— Pa ! dji rodjireùs d'mi si dji n'féve, riprind l'pére,
Tot çou qui n'a st'a fé pol sètchî d'nos misé-res...
Po z'aprinde on mesti, ciète, on s'fait mons d'tourmints
Qui po div'ni pârlî, ingénieur ou méd'cin ;
Mins l'ci qu'a d'l'instrukçion, avou n'miyète d'adıesse,
S'agridjrè st'al montèye et sèrè vite al crèsse!
... Li vis grand pére qui n'aveût co rin dit, djâsa :
— I n'a nou pére, èfant, qui n'pinse çou qu' vos d'hez là.
L'ovrî, qui pol djou d'oûy'a des hautès idêyes,
Voreut qwiter l'plate vôye po l'assétchante montèye ;
Mins, l'hâle est streûte dizeûr po les pîds d'in ovrî
Et les lèdjîrs hayons paurît co bin spiyî.
Crèy-m' mî vât bouhi tote si vèye so l'èglome
Qui dè ratinde les cantes qwand on n'a qu'on diplome...
Aklèvez vos r'djètons sins tuser âx grandeurs
Qui lèyèt trop sovint l'ouh' sèrèye â boneûr.
Dizo l'pâhûle friskâde dêl sitreûte pitite vôye,
Il arè mons d'solo, mins i wâdrè plein d'djôye
Si coûr d'èfant qu'nârè nin d'fouy'té l'màva vint
Et qu'im'rê djourmây, sins rodji, ses vis parints...

Jules Legrand.

Des Vers

—

Au regretté GASTON COUTÉ et au regrettable MONTEHUS.

Les Ergastules

.....; changer de quartier,
Pour habiter le monde entier,
C'est élargir son domicile !...
La Maison HENRI GALOY.

Dans l'entrave de sa brassière
Bébé risque ses premiers pas...
Bambin, Maman le mène, fière.
Au square, si rempli d'appas.
Où l'on s'amuse tant,.. mais d'où l'on ne sort pas !..
Puis, comme il grandit, et, qu'en somme,
Tout est encor, pour lui, nouveau,
Pour en faire vraiment un homme,
Il sied de forger son cerveau !...
L'Ecole va s'ouvrir pour le mettre à niveau !...

Et, sous les yeux du Professeur austère,
Entre ces murs qui cachent l'horizon.
Bien que sur l'un, s'étale un planisphère
Semblant clamer: " Elle est grande la Terre !,...
L'Enfant, déjà, se sent comme en prison !...

L'Elève a conquis ses diplômes
Et, soit qu'il ait passé son temps
A manier les polynômes
Avec des succès éclatants,
Ou soit qu'il s'occupât d'objets moins importants,
Ou qu'inclassé, parmi les " aigles „
Il se soit donné bien du mal
Pour connaître ses " quatre règles „
Dans le " Système Décimal „
Bientôt, pour la Caserne, il a l'âge normal !..

Et, sous la voix de galonnés sévères,
Entre ces murs qui cachent l'horizon,
Se préparant pour de possibles guerres,
Tout en songeant que les " Hommes „ sont frères,
L'Adolescent se sent comme en prison !...

Mais la " Classe „ est enfin venue !...
Serait-ce, enfin, la Liberté ?...
Non !... l'Esclavage continue
Au nom de la " Société „ :
Au Travail !., Le Travail, voilà la Liberté !...
Oui ! tes espoirs sont ridicules,
Homme !.. Ateliers, chantiers, bureaux
Seront de nouveaux ergastules
Et tu n'oseras pas en briser les barreaux !..

Et, quand viendra la Mort égalitaire,
Dans le cercueil, l'ultime des prisons,
Ton froid cadavre, à jamais solitaire,
Saura-sulir la lourdeur de la terre,
Car Tu n'auras connu que des Prisons

Noël Villard

Traitement DES SULTANES
embellit, fortifie développe la poitrine
Pilules : 5 francs
Baume : 10 »
Envoi discret, contre bon-poste
Pharmacie du Progrès
Succ. de VANDERG TEN
60, R. Entre-Deux-Ponts, Liége

La Musique

—

Royale Légia

—

—En annonçant le second concert artistique, nous pronostiquions une affluence considérable d'auditeurs. Nous n'avons pas été déçus, tant s'en faut. Un essaim de charmantes jeunes filles accompagnant leurs parents, de nombreuses personnalités du monde musical et des artistes de notre scène lyrique ont vibré à l'unisson dans le chaud enthousiasme et ont confondu dans une ovation frénétique leur admiration pour la ravissante exécution de notre concitoyen Theo Henrion. — Sans faire la moindre concession à l'esprit de clocher, nous avons le droit de saluer en lui le grand triomphateur de «demain» qui gagnera les âmes parce que c'est à elles surtout que s'adresse son esthétique. Que de grâce et de délicatesse chez cet adolescent dont la virtuosité sur le clavier se déploie telle une greffe du brillant talent de Francis Planté!

La Polonaise en *mi bémol* et une ballade de Chopin nous ont bercés de leur charme mélancolique, le délicieux pianiste y mettant le meilleur de lui-même. Dans la légende de *Saint François de Paule marchant sur les flots* et la tarentelle *Venezia et Napoli*, de Liszt, il a su avec nne étonnante souplesse dégager la ligne mélodique qui serpente fière et légère à travers le ruissellement des fioritures vertigineuses qui lui font à tout instant une étincelante auréole. Grâces soient rendues au prodigieux virtuose d'avoir fait revivre sous ses doigts de fée la *Canzonetta* d'Aug. Dupont, une petite perle de composition, et d'avoir affermi la conclusion de son légitime succès par les élans passionnés d'une seconde polonise de l'immortel de Musset de la musique. Il appartenait aux fins artistes qui sont M. et Mme Fassin-Vercauteren d, apporter à notre concert l'appoint de leur science experte avec un programme dont le choix électrique leur fait grand honneur. De notre illustre César Franck, l'aimable cantatrice caractérise la noblesse et la sobre élégance du style dans *la Procession* où sa belle voix s'élève avec une gradation solennelle comme l'encens qui monte vers les cieux. Une élégie de Massenet nous attache à son expressive sensibilité : l'air d'Eunice *de Quo Vadis ?* de Nougues, soutenu par murmure du violon aussi discret que tendrement conjugal, atteste son tempérament dramatique dont elle aurait tiré joliment parti au théâtre et le *Rêve* de Grieg, un art profondément pénétrant puisé aux sources mêmes de la plus délicate compréhension musicale.

Le «Preislied» des *Maitres Chanteurs* de Wagner et la «Chaconne en sol mineur de Vitali» ont permis au distingué professeur de violon de l'école de musique de faire apprécier dans la première œuvre la pureté diaphane du son qu'il sait tirer des cordes dociles de son instrument, la poésie de son chant et la fermeté de l'archet: dans la seconde sa prestigieuse technique et son heureux discernement dans le coloris.

Quand à M. Edm. Louis baryton de grand opéra au Théâtre Royal, il a fait retentir la salle des éclatantes sonorités dont la nature a gratifié son organe, un des plus remarquables de l'époque. La partie déclamatoire à laquelle a paru s'intéresser vivement l'auditoire étant confiée à un des nôtres, M. Maris, qui récita avec autant de simplicité que de justesse une série de monologues et recueillit de ce chef une ample moisson de braves.

J'ai distribué beaucoup de fleurs, mais il m'en reste une très belle que je réservais pour l'excellent compositeur Van Damme qui avait le rôle de pianiste accompagnateur le public et les artistes lui savent gré d'y avoir, comme toujours mis toute son adresse.

L'occasion est trop belle pour ne pas y aller de notre petit compliment de nouvel an : à l'hospitalière presse liégeoise et à tous ceux qui de près ou de loin encouragent notre chère «Légia» de leur bienveillance, nous adressons nos meilleurs souhaits.

Et nous terminerons en conviant nos membres aux agapes fraternelles qui auront lieu le 18 courant. Puisqu, ils se montrent assidus aux répétitions, qu'ils se pressent à nos soirées artistiques, qu'ils soient donc aussi en cette occasion de parfaits Lucullus !

Nos Théâtres

—

Au Royal.

Nous devons à Mme de Lafory, de l'Opéra de Paris, deux représentations superbes de *Werther* et de *Carmen*. Un artiste seul ne fait pourtant pas l'interprétation entière d'une œuvre, nous dira-t-on? D'accord, mais quand l'artiste est d'aussi noble envergure, il devient le trait d'union, le lien entre toutes les bonnes volontés, tous les talents épars. La troupe actuelle du Royal a des éléments excellents, nous l'avons toujours dit : c'est l'homogénéité qui lui manque et que lui confère une artiste aussi complète que Mme de Lafory.

Sa voix est un bon mezzo-soprano, d'excellente émission et de la plus parfaite égalité ; le timbre est expressif et chaud, sans faire perdre à la voix, sa pureté, sa précieuse clarté. Mme de Lafory, avec une voix de bonne moyenne, obtient des effets admirables parce qu'*elle sait chanter*.

Son articulation est admirable ; on sent là l'école française où les études de diction marchent de pair avec les études vocales, pour les professionnels. Elle dit le dialogue avec une absolue justesse d'intonation, d'accent. Et puis elle est belle, adorablement, non point à la façon d'une image, mais belle comme l'amour, belle par la flamme qui illumine ses traits charmants et conduit tous ses mouvements.

Chastement et noblement amoureuse dans *Werther*, elle a eu, au troisième acte, un naturel et une tendresse d'attitude de la plus belle, de la plus haute féminité.

Dans *Carmen*, elle fut la séduction même : puis, au troisième acte, quelle force, quelle violence, quelle souplesse dans la variété expressive, dans la haine, dans le dédain, dans la cruauté, dans l'élan aussi vers l'amour nouveau qui naît en elle.

Mme de Lafory ne sera pas oubliée ici.

Dimanche M. Massart chantait avec elle « Werther ». Jamais notre excellent ténor ne fut mieux inspiré. Quelle belle science des attitudes, de l'expression, et puis quelle réelle science vocale ! Encore les effets d'une voix moyenne au service d'un art supérieur ! Il fut acclamé très justement : les stances d'Ossian ne sauraient être mieux chantées, avec autant de pureté que d'émotion.

Dans « Carmen », M. Morati chantait Don José. Il aura toujours le défaut d'appuyer trop, de *pousser* ; il ne sent pas son erreur, dont le moindre inconvénient est un chevrotement passager. Mais il a été, au demeurant, très supérieur à tout ce que nous avons entendu de lui jusqu'aujourd'hui : sa voix est ample et sympathique quand il sait s'en servir ; mais il compte trop sur elle et pas assez sur lui. Autrement dit, M. Morati est un ténor bien doué avec un art vocal insuffisant.

Comme comédien, il a été tout à fait bon aux trois premiers actes et au quatrième acte, il a égalé sa partenaire en émouvante sincérité. Et les plus chaleureuses acclamations les ont tous deux salués.

Traduisant l'impression générale, nous voudrions conseiller à M. Morati de se faire une tête un peu moins laide au dernier acte. Il a un bon physique, bien en valeur aux autres scènes ; qu'il soit sinistre, un peu, au dernier acte, c'est de tradition, mais il va trop loin !

M. Druine est un superbe Escamillo ; il chante, il dit, il comprend et campe son personnage avec une remarquable envergure. Au dernier tableau, son entrée avec Carmen, celle-ci enroulée dans les plis du manteau royalement somptueux du torero, cette entrée donc fut supérieurement jouée et chantée par les deux partenaires.

L'ensemble de la pièce a maintenant une excellente mise au point.

Villeneuve.

* * *

Aussitôt après *Vercingétorix* passera «*Phosphoreine*» opéra en trois actes de nos concitoyens MM. Rodolphe de Warsage (alias M. l'avocat Edmond Schoonbroodt) et Emile Mawet M. Mawet est professeur au conservatoire impérial de Strasbourg et M. de Warsage que nous connaissons tous n'en est pas à son coup d'essai. Il a donné de nombreuses œuvres notamment au Pavillon de Flore: *le Chiendent*, *Marguerite*, *Noel de Chattes*, *Parvenu*, *la Belle Wallonne* et *le Fou du parc d'Argenteau* ; au Théâtre du Gymnase : *Conte fol*, *Comment Toinon prend les Mouches*, *Suzane et les Bas de Laine* M. Mawet a mis cinq années à écrire la partition de l'œuvre nouvelle qui, paraît-il, est d'une musique énergique et toute moderne.

M. MORATI, ténor du Théâtre Royal

Phosphoreine est un conte... Les trois actes font contraste: le premier, c'est la Plaine ; le second, la Forêt et le dernier, la Mer.

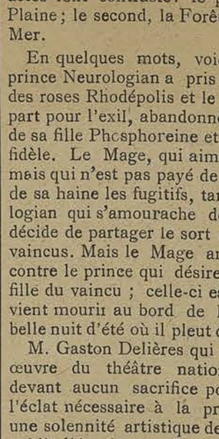
En quelques mots, voici le sujet : Le prince Neurologian a pris d'assaut la cité des roses Rhodépolis et le vieux roi Régon part pour l'exil, abandonné de tous, sauf de sa fille Phosphoreine et de son bouffon fidèle. Le Mage, qui aime la jeune fille, mais qui n'est pas payé de retour, poursuit de sa haine les fugitifs, tandis que Neurologian qui s'amourache de Phosphoreine, décide de partager le sort de ceux qu'il a vaincus. Mais le Mage ameute le peuple contre le prince qui désire l'union avec la fille du vaincu ; celle-ci est lapidée et s'en vient mourir au bord de l'océan par une belle nuit d'été où il pleut des étoiles.

M. Gaston Delières qui va monter cette œuvre du théâtre national ne reculera devant aucun sacrifice pour donner tout l'éclat nécessaire à la première qui sera une solennité artistique de la saison. Le public liégeois aura à cœur d'assister en foule à cette belle séance et d'y venir encourager nos concitoyens.

Nous pouvons dire dès maintenant que le rôle de Phosphoreine sera créé par Mme Castel qui lui prêtera sa beauté et son talent, et celui de Neurologian par M. d'Ornay. Nous pourrons donner dès la semaine prochaine la distribution toute entière.

Les répétitions de l'œuvre de MM. Rodolphe de Warsage et Emile Mawet se poursuivent avec entrain.

AU CORSET GRACIEUX



Alice Latour
7, rue du Pont-d'Ile
... LIÉGE ...
MÊME MAISON
3, r. Longue Monnaie
... GAND ...
GRAND CHOIX DE
Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge
Corsets de Fillettes
... Corsets ... de tricot et de tulle
Spécialité de Corsets sur mesure
-- RÉPARATIONS --

Téléphone 4064
Vis à vis le Royal

MAXIM

Restaurant de tout 1er Ordre
Soupers après les spectacles

Au Gymnase

Des occupations multiples m'ayant empêché cette semaine d'assister aux représentations du Gymnase, j'ai prié un ami, très amateur de théâtre moderne, de bien vouloir me remplacer.

Voici la lettre qu'il a bien voulu m'écrire ; je la communique avec plaisir à mes lecteurs :

« *Mon vieux,*

» Ma lettre va probablement te troubler, » mais peu importe, je veux être sincère » avant tout. Je sais, pour l'avoir lu dans » tes articles, que tu ne prises pas beaucoup le théâtre actuel et que tu préfères » le classique, comme on dit. Moi, qui n'ai » point la prétention de diriger le mouvement théâtral, j'admire tout sans réserve. Aussi, tu ne dois pas t'étonner si » j'ai trouvé excellentes les représentations » de *Par délicatesse* et du *Paradis*. Ces » œuvres, dont l'une date déjà de vingt » ans, m'ont follement amusé et je ne » comprends pas comment toi, plutôt joyeux » que triste, tu parviens à bailler devant » un tel spectacle. La salle, composée en » grande partie d'employés qui obtiennent » 50 p. c. de réduction, était réellement en » délire. C'était des rappels sans fin, des » acclamations, je dois l'avouer, plus que » méritées. Et pourtant, tu ne viendras » pas me dire que ce monde-là n'est pas » cultivé et qu'il est incapable de comprendre la beauté, comme tu dis!

» Mme Dorlia a été admirable de finesse » dans la pièce de M. Jean Myrès, qui est » d'une délicatesse et d'un raffinement » littéraire bien au-dessus de ce qu'a fait » jusqu'à présent ton fameux Georges Courteline. Il y a là une élévation de pensée, » qui va jusqu'à la satire. Cette pièce étudie l'âme de la femme, si complexe, avec » un soin précieux. Tous les états d'âme y » sont mis à nu avec une subtilité remarquable... »

. . . . . .

Bien que mon ami, dont mes lecteurs goûteront certainement le jugement sain et pénétrant, ait prolongé sa lettre durant quatre pages, je crois qu'il est inutile d'en donner davantage. Mes lecteurs sont fixés sur la valeur de cette semaine théâtrale et ils auront compris que le Gymnase a été parfait comme à son habitude.

Arsène Heuze.

MM. les artistes trouveront à la maison Alfred LANCE Junior,
15, RUE DU PONT D'ILE, 15, LIÉGE
un assortiment complet de maillots et bas de théâtres ainsi que les fards des maisons Leichner Dorin, Piver, etc..

Au Pavillon

La copie de notre estimé collaborateur, M. Jean Valgrune, misé à la poste jeudi soir, ne nous est pas parvenue : encore un méfait du 1er Janvier. Ce mécompte est d'autant plus regrettable que ce compte rendu renfermait un juste éloge de l'interprétation des *Moulins qui chantent* et de *l'Instinct*.

Signalons en passant que le spectacle de dimanche soir était exclusivement composé d'œuvres d'auteurs belges. *L'Instinct* de H. Klistemankers, *Flanque-lui des Gifles* de J. Ista, *Les Moulins qui chantent* de Fonson et Wicheler, musique de Van Oost. La salle était archi-comble. Adressons à M. Brenu le spirituel souhait que Jihel forme pour M. Mouru de Lacotte : remplir sa caisse... avec des pièces belges.

A la Renaissance

La tâche du chroniqueur est on ne peut plus facile : il peut se contenter de renvoyer ses lecteurs aux éloges précédents : *As-tu vu l'Eclipse* ? continue à les mériter.

On sait le succès obtenu par le nouvel acte de notre confrère Nello Breteuil. S'il faut en croire les indiscrétions, M. Préval prépare en ce moment un acte nouveau de M. Pierre Kok. On dit merveille de l'acet et de son interprétation.

Théâtre Communal Wallon

Un public entassé jusqu'à l'invraisemblance et où le bassin de Seraing comptait de nombreux représentants, a chaleureusement accueilli, dimanche soir, *les Feumes dé Cazère* de Lucien Maubeuge. L'excellent auteur ne se contente pas d'être un de nos meilleurs poètes lyriques. Il observe, avec acuité, avec minutie, les gens et les choses qui l'entourent; il les transporte ensuite à la scène, avec une exactitude photographique.

L'intrigue de sa nouvelle comédie est un peu mince : elle se situe dans deux intérieurs d'ouvriers mineurs, logés porte à porte dans une cité ouvrière. Pour détacher de la jeune Nardine son galant Linâ, la mère de ce dernier — li Gazète — désunit un second couple d'amoureux, Bertine et Bietmé. Bertine et Linâ s'en vont au bal du mardi-gras. Ils rentrent le mercredi matin; Bietmé, venu reprendre son portrait, se réconcilie avec Bertine. La fourberie est découverte. Li Gazète, malencontreusement survenue, est copieusement injuriée et même houspillée par ses voisines.

Ce qui ne se raconte pas, ce qu'il faut voir, c'est la précision mathématique avec laquelle Maubeuge fait vivre et parler ses personnages. Nous serons tout-simplement justes en associant à cet éloge M. Schroeder et sa troupe. Pareille pièce vaut surtout par les détails, par la mise en scène, par l'interprétation. L'une ne se conçoit pas sans les autres. Si les types dépeints par Maubeuge sont vivants, ils sont supérieurement campés, dans des décors d'un réalisme typique.

Non! ce désordre, ce gaspillage où croupissent de par l'incurie des ménagères tant de ménages ouvriers; ces causettes interminables, ces confidences répétées, ces médisances, ces potins, tout cela est tellement vrai, tellement vivant, que cela suffit à remplir trois actes; en un acte, c'eût été, sans nul doute, un chef d'œuvre.

Suivons l'ordre de la distribution : Mme Ledent — Garite Tchoultchoul passe du rire aux larmes avec une aisance qui a fait pouffer la salle ; Mme Gérôme est une Tatène paresseuse à souhait, et dont les jeux de physionomie sont irrésistibles ; Mme Legain — li Gazète — est étonnante: sa tête, ses guenilles, ses attitudes, ses intonations, toute sa conception du rôle frise la perfection. Les progrès de Mlle Guisset s'accentuent ; Mlle Crémers ne nous a donné que le plaisir de l'entendre. La mignonne petite Simone a joué avec un aplomb superbe sa scène du 1er acte. Aussi que de bravos... Il est vrai qu'on a de qui tenir, Mademoiselle !

Tout le poids de la pièce porte, on le voit, sur ces dames. En des rôles sacrifiés, MM. Loos et Broka — maris sacrifiés aussi — ont montré des têtes effarantes et leurs qualités habituelles. M. Roussiau a été simple et naturel à son habitude ; M. Roussar — plus laid que nature, peut-être — a campé un « jeune premier » de cazère et un « beau masse » que l'on n'oubliera pas de sitot.

Le dialogue est phonographié, tant l'exactitude en est scrupuleuse, sans tomber dans un réalisme de mauvais goût. La mise en scène — tels accessoires sont tout un poëme — est digne de M. Schrœder : c'est dire qu'elle aussi est d'une vérité extraordinaire, malgré sa complication et les ressources limitées du Théâtre Wallon.

Le programme — copieux et choisi — comportait en outre *Qui est-ce qu'est l'maisse* ? Ce rien, dont l'art de Georges Ista a fait un petit bijou, et la dernière de l'épique *Cuzin Bèber*. Pourquoi la dernière, si ce n'est pour préparer *li Marli* ? Car on se serait cru à une première : les bravos, les rires, les bis, les rappels, ont fait de cette « dernière » un succès qui aura des lendemains.

Julien Flament.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92. LIÉGE.

Les Arts

Je prie mes lecteurs de me faire crédit de mes comptes-rendus d'exposition jusqu'à notre prochain numéro. Je suis bien en retard, mais rien ne sera oublié. Cette semaine de fêtes fut accablante d'occupations.

L. Jihel.

Le Cri de Liége à Gand

Grand Théâtre

Si mes lecteurs n'ont pas trouvé, la semaine dernière, ma chronique habituelle, c'est que, sincèrement, rien de bien intéressant ne se passe au Grand Théâtre, ou plutôt, si, je me trompe: l'imprévoyance, la mollesse, l'inconséquence des dirigeants sont dignes d'intérêt, sans toutefois m'intéresser!... Quoi! au bout de trois mois d'exploitation, et après de pompeuses promesses, pas une seule nouveauté, même pas une reprise conséquente! Que deviennent les *Tiefland*, les *Damnation de Faust*, la *Fille du Far-West*, *Vercingétorix*, *le Carillonneur*, *Manon*, de Puccini, *Quo Vadis ?*... Et ces fameux *Contes d'Hoffmann* qu'on nous promet depuis l'an dernier ? Dorment-ils du même négligent sommeil que ceux qui devraient les mettre sur pied?... Incurie ou... sinécure, MM. du Comité et régisseurs ? Que ce soit l'une ou l'autre, vous n'êtes pas excusables et le public n'est pas content. Il est vrai que, comme ce n'est pas la ville qui « régira » la saison prochaine, on tient à laisser la « tâche belle » au nouveau directeur, si toutefois il s'en présente un, malgré l'augmentation de subside. Enfin!...

Donc, rien d'attrayant à citer cette quinzaine, si ce n'est la reprise du *Barbier de Séville* qui valut à M. Dezair (Figaro) un nouveau triomphe; il est vraiment l'âme de cette œuvre pimpante. M. Dister fut, malgré un « trac » fou, mal dissimulé et, ma foi, incompréhensible, un charmant Almaviva. M. Beckmans typa correctement un Basile à la voix savoureuse, et M. Rivet fut un des meilleurs Bartholo que j'aie vus. La Direction avait fait appel au concours de Mlle Dyna Beumer pour chanter le rôle de Rosine. Certes, ce fut un régal que d'entendre les vocalises, les trilles et les notes piquées de cette délicieuse artiste qui s'inspire complètement de l'école de sa glorieuse tante et professeur, Mme Dyna Beumer-Lecocq; mais pourquoi ne pas avoir, pour la première, fait chanter ce rôle à Mme Dratz-Barat? N'insistons pas, cela vaut mieux.

Nous eûmes aussi l'heur d'entendre une œuvrette insignifiante due au génie musical de M. Vandermeulen. M. Vandermeulen est peut-être un excellent musicien, mais de là à composer une pièce, il y a de la marge et pour avoir quelque succès, il ne faut pas seulement être l'ami de l'Echevin des Beaux-Arts.

Reprise de *Mam'zelle Nitouche* la semaine dernière; notre vaillante troupe d'opérette s'y distingua une fois de plus. Citons particulièrement Mmes Sterckmans et Stacquet, MM. Stacquet et Degrange.

Pour terminer, je dirai que M. Dezair (toujours lui!) reprit le rôle de Scarpia dans *la Tosca* et qu'il y fut impeccable en tous points; je le préfère de beaucoup à M. Jennotte dans ce rôle spécial, sans vouloir cependant diminuer en rien la valeur artistique de ce dernier.

Petits Potins

Mlle Arriès a résilié son engagement, a quitté Gand et est remplacée définitivement par Mme Feltesse-Oscombe.

— Mlle Dyna Masure a « plaqué », comme on dit en termes de théâtre; c'est Mlle Jeanne Dechève qui reprend son emploi de « danseuse demi-caractère ».

— M. Dezair (encore!) double son mois d'appointements ; idem, Mlle Sterckmans; idem, Mlle Sylvestre; idem, M. Albony!... Et allez donc la caisse communale!...

— La direction du Grand Théâtre de Gand devient vacante; la nouvelle subvention se trouve portée, avec les différentes ristournes d'éclairage, chauffage, etc., à la somme de 75.000 fr., et la constitution d'une troupe d'opéra n'est plus obligatoire.

— Le père du ténor Dister vient de mourir inopinément. Nos sincères condoléances à ce bel artiste dont la douleur fait peine à voir.

— La première des *Contes d'Hoffman* est fixée à vendredi 3 courant; ce sera, sauf imprévu, le ténor Marcelin qui chantera Hoffmann, en remplacement de Dister si cruellement éprouvé.

J. Breydel.

Nos Contes et Nouvelles

Le Bonheur du Peuple

par Alfred Capus.

Nombreuse réunion publique dans un quartier populaire.

LE PREMIER ORATEUR.

(Jeune, vigoureux, figure énergique. Il frappe de temps en temps sur le bois de la tribune par un geste puissant. Il a une voix de stentor.)

...Je le jure, citoyens, et j'espère que vous allez tous répéter ce serment. Oui, jurons que l'année ne se terminera pas avant que le peuple ne soit complètement heureux !

DE NOMBREUSES VOIX.

Nous le jurons !

LE PREMIER ORATEUR.

Voilà des milliers d'années que le peuple est misérable. Ce scandale n'a que trop duré. Le peuple en a assez ! Et s'il n'est pas heureux d'ici à la fin de décembre, dernière limite, malheur à ceux qui auront essayé de l'en empêcher! (*Cris répétés de : Oui, malheur !*) Car enfin, citoyens, je connais le peuple, je vis depuis longtemps au milieu de lui, et je le proclame à la face des jouisseurs, jamais je n'ai rencontré un seul homme du peuple qui ne fût pas profondément malheureux... Je regarde cette assemblée : que quelqu'un se lève et ose me démentir ! (*Désignant un ouvrier à la figure réjouie qui se tient au pied de la tribune.*) Tenez, vous, par exemple, qui portez noblement le bourgeron du prolétaire, êtes-vous heureux ?

L'OUVRIER, *d'un air satisfait de lui-même.*

Il y a des fois.

(*Vif tumulte qui ne tarde pas à dégénérer en tempête. Quelques banquettes commencent à voltiger çà et là.*)

LE PREMIER ORATEUR, *apaisant le brouhaha d'un geste de commandement.*

Silence ! silence, tonnerre! (*Al'ouvrier.*) Ah ! il y a des fois ?

L'OUVRIER.

Il y en a.

CRIS.

Ce n'est pas vrai ! A bas le capitaliste ! A bas l'espion !

L'OUVRIER.

Je suis maçon.

LE PREMIER ORATEUR.

Laissez, citoyens, laissez. C'est une affaire entre monsieur et moi. Nous allons arranger ça.

(*Il descend de la tribune, parmi le silence général.*)

Ce ne sera pas long. (*A l'ouvrier.*) Alors, mon garçon, vous prétendez que le peuple n'est pas malheureux et qu'en tout cas, vous, vous ne l'êtes pas ? C'est bien.

(*Il lui lance un coup de point entre les deux yeux.*)

L'OUVRIER, *furieux*

Ah ! S... !

(*Il ripote par un coup de pied bas.*)

LE PREMIER ORATEUR *aux spectateurs.*

N'ayez pas peur, je suis de première force à la boxe et à la savate. (*Attention générale. Quelques bravos seulement aux coups bien portés.*) Ah ! tu n'es pas malheureux ? (*Enorme coup de poing au sternum. L'ouvrier chancelle.*) Nous allons bien voir.

(*L'ouvrier est visiblement moins fort que l'orateur. Il reçoit la plupart des coups.*)

CRIS DE LA FOULE.

Tapez ! Tapez !

(*L'ouvrier se défend tant bien que mal*).

LE PREMIER ORATEUR.

Es-tu toujours aussi heureux maintenant ? (*Il poche l'œil de l'adversaire.*) Y a-t-il toujours des fois où tu es gai ? (*Vigoureux coup au défaut de l'épaule.*) Eh! Eh ! vieux rigolo ! On veut faire le malin ! (*Il lui envoie un terrible coup sur la mâchoire.*) On veut combattre les théories de Bibi... (*Coup de pied sur le tibia.*) On veut faire plaisir au bourgeois en lui disant que le peuple n'est pas si misérable !... (*Série de coups de poings en pleine figure. L'ouvrier tombe tout en sang.*) Là ! J'espère que tu ne vas plus nous humilier avec ton bonheur !

(*Applaudissements frénétiques.*)

L'OUVRIER.

A boire ! De l'eau !

LE PREMIER ORATEUR, *compatissant.*

Pauvre vieux ! on va te soigner... Vois-tu, tu as eu tort de dire que tu étais heureux. Ça t'a fichu la guigne. Tu l'avoues, hein, à présent, que tu ne l'es pas heureux ? Tu l'avoues ?

L'OUVRIER.

Oh ! oui.

(*On l'emporte à la pharmacie voisine*).

LE PREMIER ORATEUR, *remontant à la tribune.*

Justice est faite ! (*Acclamations*) Ainsi seront traités tous ceux qui élèveront un doute sur les misères et les douleurs du peuple ! J'ai terminé mon discours, citoyens... Je m'en vais maintenant dans une réunion publique porter la bonne parole. Ah ! j'oubliais un détail ; je me présente comme candidat aux élections municipales dans votre arrondissement.

(*Acclamations prolongées.*)

LE PRÉSIDENT.

Je mets aux voix la candidature de l'orateur.

(*La candidature est adoptée à l'unanimité.*)

UNE VOIX.

Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT.

Qui êtes-vous ?

LA VOIX.

Je suis également candidat et je désirerais m'expliquer à la tribune .

(*Cris de : Oh ! Oh !*)

LE PREMIER ORATEUR, *brandissant un gourdin.*

Un concurrent ! Nous allons bien rire !

LE CANDIDAT, *montant à la tribune.*

Je reconnais le mérite du gourdin de mon honorable concurrent... Mais... (*Il tire un révolver de sa poche.*) j'ai à tout hasard apporté cet objet qui rendra la discussion plus égale. (*Il vise l'orateur qui se calme immédiatement.*) Cependant si l'éminent orateur qui m'a précédé à cette tribune consent à mettre son gourdin de côté, je rentrerai mon révolver et nous pourrons alors débattre les intérêts du peuple avec la liberté d'esprit qui convient à la grandeur du suffrage universel.

(*Vive approbation.*)

LE PRÉSIDENT.

Je félicite l'orateur de sa modération.

LE PREMIER ORATEUR.

J'accepte avec joie un débat contradictoire. Nous voulons tous deux le bonheur du peuple; expliquons-nous loyalement.

LE CANDIDAT, *galant.*

Commencez donc.

(*Il descend de la tribune.*)

LE PREMIER ORATEUR.

Citoyens, électeurs et chers compatriotes je n'étonnerai personne en affirmant que ce qui manque le plus au prolétaire, à l'ouvrier, c'est un capital.. Le capital, citoyens, est entre les mains des capitalistes : voilà la plaie de notre époque et la honte de notre société. (*Assentiment,*) Enlevez le capital des mains des capitalistes, remettez-le dans celles de l'ouvrier, vous avez une société transformée et rajeunie. (*Bravos répétés.*) Je propose donc que chaque prolétaire reçoive, à l'âge de dix-huit ans, cinq mille francs. Que ceux qui veulent cinq mille francs lèvent la main !

UNE VOIX

Les donne-t-on tout de suite ?

LE PREMIER ORATEUR.

Je m'engage à les faire distribuer immédiatement après les élections.

(*Emotion dans l'assemblée. Bruits divers. Exclamations : Hum ! Est-ce bien sûr ? On ne sait jamais ! Tout ça, c'est peut-être des blagues !*)

LE CANDIDAT, *voyant l'assemblée houleuse.*

Cinq mille francs ! que voulez-vous qu'on fasse avec cinq mille francs ? (*Cris de : C'est vrai ! c'est vrai !*) Ce n'est pas assez ! Je propose que tous les ouvriers reçoivent dix mille francs !

(*Bravos prolongés.*)

LE PREMIER ORATEUR.

Ah ! c'est comme ça ! Eh bien, j'en offre quinze mille !

LE CANDIDAT, *defiant son concurrent du regard.*

Vous ne m'épaterez pas. Vingt mille !

(*Acclamation.*)

LE PREMIER ORATEUR.

Vous ne m'épaterez pas non plus !... Vingt-cinq mille, et je demande en outre que tous les ouvriers soient exemptés d'impôts et reçoivent une bouteille de vin par jour...

LE CANDIDAT.

Et moi, que non seulement ils soient exemptés d'impôts, mais qu'ils aient chacun une petite villa au bord de la mer, pour y passer la belle saison ! Il est honteux que les capitalistes seuls aient des villas au bord de la mer... Et je ne reculerai devant rien pour faire le bonheur du peuple !

(*Tumulte. L'Assemblée commence à murmurer.*)

PLUSIEURS VOIX.

C'est facile à dire ! Pour ce que ça vous coûte !

LE PRÉSIDENT.

Je mets aux voix les importantes motions des deux candidats.

(*En ce moment la salle est envahie par une bande d'anarchistes qui entrent en poussant des cris effroyables.*)

LE CHEF DES ANARCHISTES.

Ces gens-là se moquent de vous, citoyens, en voulant faire votre bonheur. Il n'y a qu'un moyen de faire le bonheur du peuple, il n'y en a pas deux. (*Il sort de dessous son vêtement une marmite pleine de dynamite et la dépose au pied de la tribune.*) Ce moyen, le voici. Dans dix secondes, vous allez être tous heureux ! Moi, je m'en vais.

(*Il s'esquive prestement.*)

LE PRÉSIDENT, *épouvanté.*

La séance est levée !

(*Panique indescriptible. A ce moment, l'explosion retentit, la marmite éclate réduisant tout en poussière. Les murs et la salle s'écroulent. Hurlements des blessés. Bruit infernal.*)

UN ANARCHISTE.

Tout pour le peuple !

(*Il est écharpé.*)

LE PRÉSIDENT, *expirant .*

La séance est levée !

LE CANDIDAT.

J'offre cent mille francs.

(*Il est jeté au plafond et meurt écrabouillé. Silence général. Quinze cents à deux mille victimes. Arrivée des reporters et de la police. Commentaires.*)

Alfred Capus.

Bienfaisance

Nous avons reçu la somme de 5.10 frcs. pour l'œuvre des convalescents.

Produit d'une collecte faite au Vénitien au réveillon de nouvel-an.

Pour les pauvres merci !

Quelques Recettes

Pour polir l'écaille : Préparez un composé ; 1° de pierre ponce parfaitement pulvérisée et de glycérine, huile d'olive et tripoli. Commencez par lisser l'écaille avec papier de verre très fin, ensuite enduisez légèrement. Renouvelez l'opération à l'aide d'un nouveau tampou enduit de la pâte n°1 Puis achevez de polir en frottsnt avec peau chargée de tripoli très sec et en poudre très fine.

Remède contrle les douleurs : Mélangez parties égales d'essence de térébenthine, huile d'olive et ammoniaque, friteonner l'endroit douloureux avec flanelle imbibée de ce mélange.

Composinion pour glaçage de chemises, faux cols : Faire bouilir un litre d'eau, laisser un peu refroidir, ajouter 165 gr. de glycérine pure ; 65 gr. de blanc de baleine ; 5 gr. de gomme arabique blanche pulvirisée ; dissoudre le tout à feu doux en remuant avec cuiller de bois ; passer à la passoire fine, mettre en pots. Ajouter 4 cuillerées à soupe de ce mélange par litre d'eau amidonnée, lorsque vous faites de l'amidon cuit.

Merveilleuse crème contre rouleurs et boutons : Epidermine, 0 gr. 10; lanoline 10 gr. ; vaseline, 10 gr. ; massez les endroits malades avec cette composition.

Pour empêcher le nez derougir: Lotionner avec un mélange de 4 gr. de teinture de benjoin et de 100 gr. d'eau de roses. Le jus froid de laitues cuites est parfait pour le teint.

SERGE DAVRIL

COMMUNIQUES

Association des Concerts Debefve. — Le 2e concert du samedi 11 Janvier, aura lieu avec le concours du grand violoniste Alex. Sébald, si apprécié à Liége lors de sa première apparition, et du distingué pianiste compositeur français Edmond Bonnal, Le programme orchestral, des mieux composé, comprendra, outre plusieurs œuvres connues, quelques productions nouvelles remarquables Y figureront : l'ouverture gwendoline de Chabrier le prélude du 1er acte du drame en musique « Le Pays de guy Ropartz, la rapsodie viennoise de Florent Schmitt, l'un des compositeurs les mieux doués de la jeune école française et le scherzo de nôtre concitoyen Marcel Orban, l'un des meilleurs disciples de Vincent d'Indy.

M. Sébald interprêtera le beau concerto en la de Mozart si rarement joué et des pièces de Bache et Paganini dans lesquelles il pourra affirmer la virtuosité transcendante et M. Bonnal prenda part à l'exécution de sa rapsodie landaise. Ce très intéressant concert attirera au Conservatoire tous nos dillettantis.

Pour la location qui s'annonce brillante, s'adresser maison Gévaert rue des Dominicains, 9,

A l'Ecole libre de musique. — La 2me audition d'élèves est fivée au dimanche 12 Janvier prochain.

Au programme : des œuvres de Grétry, Gounod. Delibes, Léoncavallo, Schuber, Wéber, Chopin, Rheinberger, Vitali, Veracini, Klengel, Popper, Klosé et Meurice pour chant piano, violon, violoncelle, clarinette et trompette.

Le Comité Régional liégeois de l'Association amicale des chefs-gardes et des Gardes de l'Etat-Belge organise au Cirque des Variétés, le 1er Février prochain, une grande Fête de Bienfaisance au profit d'un patronage pour leurs Orphelins.

La Commission organisatrice s'est déjà assuré la collaboration de différents artistes de renom, afin de donner au programme de cette soirée une attraction digne de l'établissement dans lequel elle aura lieu. L'intérêt que le public ne manquera pas de porter au but éminemment généreux et humanitaire que se proposent d'atteindre les dévoués promoteurs de l'œuvre, est un gage sûr de la réussite de cette Fête, à laquelle nous prédisons d'ores et déjà un réel succès Sous peu commencera la vente des cartes d'entrées auxquelles nous prions le public de faire bon acceuil.

Société d'Expansion Belge vers l'Espagne et l'Amérique Latine à Liége — Nous apprenons que cette intéressante société vient de s'affilier avec la « Sociédad de Geografia comercial de Barcelona.

On se rend de plus en plus compte à l'heure présente de l'importance acquise par les études de géographie commerciale.

Ces études sont à la base de grands mouvements expansionnistes et en passant une convention d'affiliation avec une des premières associations scientifiques de l'Espagne, la Société d'Expansion a voulu montrer le prix qu'elle attache à l'unification et à l'augmentation des relations commerciales qui nous unissent à la Péninsule.

Les personnes que la société d'expansion intéressait sont priées de s'adresser par écrit à l'Administration Générale, Rue des Eburons, 24 à Liége.

Comme nous l'avons annoncé déjà c-est le Lundi 27 Janvier qu'aura lieu la Grande Soirée de Bienfaisance organisée au Théâtre du Gymnase par l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Moyenne. Le programme comprend l'interprétation de la Comédie d'Alexandre Dumas fils : « Denise », avec le concours de Mlle Blanche David qui pour la première fois tiendra ce rôle à Liége. Le spectacle commencera par « Le Baiser » comédie en 1 acte. Le prix des places n'est pas augmenté pour cette soirée Le but louable de l'œuvre qui la patronne est un sûr garant de la réussite.

Les cartes sont en vente dès à présent ; on peut s'en procurer à tous les membres du Comité des Fêtes, ainsi que chez le président Eug. Warland, 11-13, rue St-Gangulphe.

C'est le Lundi 20 Janvier prochain qu'aura lieu dans la Salle Royale de la Renommée la 19me grande soirée de bienfaisance au profit de l'œuvre de la Visite du Dimanche (Assistance aux enfants en traitement dans les hopitaux).

Le Comité des fêtes s'est assuré le concours désintéressé de Mme Pholien, contatrice, de MM, Tiquet et Soyer, Ténor et Basse chantante de la Royale Légia, J. Maris, déclamateur, D. Burlet, Diseur, A. Borguet de la César Franck et G. Prescha, Romancier qui se produiront dans l'intermède.

A la seconde partie l'Union Dramatique de Liége interprètera avec le gracieux concours de Mmes Vervoir-Bertha, Andrien-Dehousse et Buttiens, M. J, Buttiens, « Simone » pièce en 3 actes de Brieux.

Nous pouvons assurer dès maintenant que l'interprétation de cette pièce sera detout premier ordre comme c'est de coutume à l'Union Dramatique.

Aussi recommandons-nous tout spécialement cette soirée qui se donnera en Gala au prsfit d'une d'une œuvre méritante qui rend de signalès services dans les hopitaux de la ville.

On peut faire retenir ses place chez le Président de l'Union dramatique, rue des Bayards, 28, Liége.

Théâtre Royal de la Monnaie

—o—

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie :

Dimanche 5, en matinée á 1 1/2 h. dixième reprèsentation de: *Le Chant de la Cloche.*

Le soir, à 7 1/2 h. *Hérodiade.*

Lundi 6. à 8 h. *Thaïs.*

Mardi 7, à 8 h., premier mardi mondain : *Le Maître de Chapelle* et *Rigoletto.*

Mercredi 8, à 8 h. : *Le Jongleur de Notre-Dame* et le ballet *Hopjes et Hopjes.*

Jeudi 9, à 7 1/2 h. : *Lohengrin.*

Vendredi 10, à 8 h., deuxième vendredi mondain : *La Flûte Enchantée,*

Samedi 11, à 7 1/2 h. première représentation (reprise) de *Carmen* avec le concours de Mme Marguerite Sylva.

Dimanche 12. à 8 h., onzième représentation de : *Le Chant de la Cloche.*

La location pour la première représentation de *Roma* de Massenet s'ouvrira le Lundi 6 Janvier,

Les bureaux de location sont ouverts tous les jours de dix heures du matin à 6 h. du soir et délivrent des places pour tous les spectacles affichés,

Théâtre Royal

Direction : Gaston Delières

—o—

Voici: sauf imprévu, l'ordre et la composition des prochains spectacles au Théâtre Royal de Liége :

Samedi 4 Janvier, à 7 1/2 h., représentation populaire ; *La tête chez Thérèse, La Vivandière.*

Dimanche 5 janvier, en matinée, à 1 1/2 h., *La Juive,* (Mesd. B. Ettey, C. Azzolini, MM.L. Donnay, P. Kardu, C. de Raert, F. Buels, Gobba H. Hanlet, Douffet.) en soirée à 7 h. (6e représentation du 5e mois d'abonnement) *La Traviata* (Mesd. Irma Castei, A. Radina, J. Droste, MM. J. Massart, J. Bourdon, C. de Raeve, H. Radar, H. Hanlet. A. Gobba et R. Dauffet) et *Faust,* (Mme Rizzni. H. Radino, M. Lejeune, MM. A. Morati. E. Druine, Edm. Louis, A. Gobba).

Lundi 6 Janvier, à 7 1/2 h., à prix réduits, *Le Maître de Chapelle,* (Mlle H. Radino MM. J. Bourdon, et Martin Menrice, et *Amour Tzigane* (Mesd. I, Castel H. Radino, J. Droste, M. Lejeune, MM. Nicolaï, C. de Raeve, Martin Meurice, etc.

Mardi 7 Janvier, à 8 h. cinquième gala de Comédie française (7e représentation du 5e mois d'abonnement, réduction aux sociétés). *Le Voleur.* Comédie en 3 actes en prose de Henry Bernstein, avec Mad Andrée Méry et M. Henry Beaulieu, etc ..

Mercredi 8 Janvier, à 8 h. (8e représentation du 5e mois d'abonnement réduction aux sociétés). *L'Attaque du Moulin* (Mesd. J. Montfort, Rizzini, J. Droste. MM. L. Donnay, J. Bruls, Ed. Louis, etc...

Jeudi 9 Janvier, à 8 henres. Création en Belgique de *Vercingétorix,* grand opéra en 4 actes et 7 tableaux de MM. Bemedc et de Choudens Musique de M. Félix Fourdrain. (9e représentation du 5e mois d'abonnement) Mesd. Rizzini B. Ettey, J. Droste. H. Radino, M. Lejeune, MM. L. Donnay, F. Bruls, Ed. Louis. E. Druine, C. de Raeve, A. Gobba, Radar.

Vendredi 10 et Samedi 11, Relâche.

Dimanche 12, en matinée, à 1 1/2 h, *Vercingétorix* en soirée, 10e représentation du 5me mois d'abonnnement *Paillasse et Manon.*

Théâtre de la Renaissance

Direction : Philippe Préval

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 1/4 h.

Tous les soirs,

As-tu vu l'éclipse !

Revue à grand spectacle
de MM. Koch et Nello Breteuil

* * *

La location est ouverte au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir.

On peut retenir ses places par téléphone No **2510.**

Voir la suite des programmes des Théâtres en 4me page

VENITIEN
Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S
le meilleur — Münich Hackerbrau —

VIEUX-LIÉGE

Genièvre
Vieux-Système

Parfumerie Grenoville
PARIS

Specialité Eau de Cologne Russe
Œillet fané
Nouveautés — Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etuis en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou :: Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

Où acheter un imperméable ?

Evidemment

Au Caoutchouc

Rue du Mouton-Blanc, 19, Liége

Bien remarquer l'adresse ... ...

Confection élégante, imperméabilité garantie, prix réduits

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur
fait disparaître gerçures, crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur. — Dans toutes les Pharmacies

---

BIJOUX

Or, Argent, Pierres Fines
AUMONIERES ARGENT
... ... 800/1000 ... ...

Au prix du comptant
depuis **5 fr.** par **Mois**

COMPTOIR ARTISTIQUE
112, Rue Cathédrale

Téléphone 2742 — **LIÈGE**

VILLE DE LIÉGE

Théâtre Communal Wallon

Direction : Jacques SCHROEDER

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 5 Janvier 1913

Bureaux : à 6 1/2 h. —— Rideau : à 7 h.

Ouverture par l'Orchestre sous la direction de M. J. Duysenx.

Li Poude âx Oûyes

Comèdeie èn' ine ake da Jos. Andre, primèye dè Gouvernemint

Wâthy	Mrs J. Loos	Rosalie	Mmes Gérôme
Stiène	E. Cajot	Jane	M. Ledent
Louis	D. Pirard	Bertine	E. Guisset

Les feumes dè Cazère

Tâv'lê di 3 akes da M. Lucien Maubeuge

Garite Tchoultchoul,	Mmes M. Ledent	Narcisse,	Li p'tite Simone
Tatène,	M.Gérôme	Linâ,	MM. J. Roussar
Li gazète,	A.Legrain	Bietmé,	P.Roussiau
Bertine,	E. Guisset	Lambert,	L. Broka
Nardine,	M.Crémers	Doné,	J, Loos

BRILLANT INTERMEDE

DD. Pirard	*Tchanson so l'blanc*	Paroles et mus. de J. Duysenx
E. Cajot	*Lidje wisse vasse*	J. Duysenx
J. Loos	*Les visèdjes*	Paroles de G. Loncin, musique de J. Duysenx
E. Guisset	*Noss' vix wallon*	Paroles et mus. de J. Duysenx
J. Roussar	*Li ton*	» » »

NOS ALANS A L'CAMPAGNE

Comèdeie di 2 akes da Cl. Dèom (primèie)

Mèda Balasse	MM. Radoux	Babète	Mesd. A. Legrain
Bernârd	H. Ancion	Fifine	M. Ledent
Tchèdor	L. Broka		

Vin Fortin

Tonique et pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. Le flacon **2 fr. 50**

C'est un médicament de 1er ordre

EN VENTE A
La Grande Pharmacie
5, Place Verte, 5, Liége

Modern Office
A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux
Meubles de Bureaux
MACHINES A ÉCRIRE
MACHINES A CALCULER

5, Place de l'Université, 5, LIÉGE
Téléphone 392

Réparations **COPIES** Traductions

Théâtre du Pavillon de Flore

Dir. Paul Brenu

Vendredi 27 Décembre et jours suivants

LES MOULINS QUI CHANTENT

Opérette en 3 actes
de MM. Fonson et Wicheler
Musique d'A. VAN OOST

Mise en scène de M. Harlin
Orchestre sous la direction de M. Léon Martin
Ballets réglés par M. Mériadec
Trois décors neufs de M. Brackman
Costumes des Galeries St-Hubert provenant de la maison Bayruth de Londres

Claes	MM. Henri Roy
Henri	Fortin
Le bourgmestre	Dambrine
Fritz	Marmont
Hans	Lemin
Lisbeth	Mesd. F. de Brasy
Nèle	M. de Cock
Pétrus	C. Hincelin
Kate	L. Bourbon

En semaine,
vu l'importance du spectacle, l'opérette sera jouée seule.

La Direction prévient le public qu'il y aura un entr'acte de 20 minutes entre le deuxième et le troisième acte pour la pose du décor

Dimanche 4 et lundi 5 janvier

Les Pirates de la Savane

Drame à grand spectacle
en 5 actes et 8 tableaux de
d'Anicet Bourgeois et Ferd. Dugué

Andrès	MM. Le Drazal
Paul Bérard	René Viguié
Ribeiro	Godefroy
Jonathan	Dambrine
Pivoine	E. Harlin
Vargas	Lemin
Ramon	Hans
Juanez	Marmont
Miguel	Coupigny
Jules	Luc
Perez	Gilbert
Hélène Moralès	Mesd. L. Dauville
Manuelita	Fichet
Une émigrante	Lemin
Un guide	Gillette
Un ami	Meys
La petite Andrée	Eva

On terminera par

LES MOULINS QUI CHANTENT

Théâtre du Gymnase

Dir. Mouru de Lacotte

Samedi 4 Janvier, à 8 heures, réduction aux Sociétés.

ZAZA
Pièce en 5 actes

Adolphe Cascart	MM. Oudart
Dufresne	Charny
Bumy	Mathot
Dubrusson	Tressy
Lartignon	Niverd
Marladot	Leriche
Duclou	Mortane
Adolphe	Marcel
Zaza	Mmes David
Anaïs	Dorlia
Floriane	Lobis
Mme Dufresne	Paulette Dorian
Simone	Klein
Natalie	Dubray Joly
Liseron	Lor
Juliette	Jeanne Nelly
Le Camus	Letman
Martin fils	Alcover
Courtois fils	Andrien
Auguste	Salomel
Totor	La petite Andrée

Dimanche 5, à 2 h., matinée de famille pour les représentations de la petite Andrée, dans le rôle de Robert.

LE SECRET DE POLICHINELLE
comédie en 3 actes.

M. Jouvenel,	M. Oudart.
Trevoux,	Charny,
Henry,	Walther.
Mme Jouvenel,	Mme Dorlia.
Mme Lougère	Daubray.
Geneviève	Klein
Anna,	Harry.
Martine,	Janne.

Le soir, à 7 h., **ZAZA**. On terminera par

POPOTE
comédie en 2 actes.

Claude Samardellac	Niverd
Laudreguin	Leriche
Rosaline	Mme Lobis
Suzanne	Ivette Klein
Charlotte	Mlle Lor
Lagnier	M. Salomel

Lundi 6, à 8 1/4 h., 5me grand gala de la Comédie française.

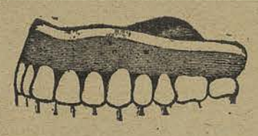
Mardi 7, mercredi 8, à 8 h., **ZAZA**.

Jeudi 9, à 8 1/4 h., sous les auspices La Royale Liégeoise de Gymnastique, au profit de l'œuvre des Pauvres honteux (Cercle des XII), 1re représentation à Liége, **LA FLAMBEE**, pièce en 3 actes de M. Kistemaeckers. Au cours de la soirée causerie par l'auteur.

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'**Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies osseuses,** etc.

Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie A. PAQUET, rue Ernest-de-Bavière, Liége - Téléphone 898



Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines

EUGÈNE GANGUIN
Dentiste
10, rue des Clarisses, Liége

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

TÉLÉPHONE 462

Rue André-Dumont, 4 et rue des Prémontrés, 5 ::

Encadrements
Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

Au petit Chasseur Rouge

Téléph. No 3443

Cabaret Wallon
Boulevard de la Sauvenière, 6
(Taverne Théo, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 h. à minuit, les chansonniers **Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaitre, Sculier, Claskin, Boon, Steinweg,** etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.

— ENTREE LIBRE —

Cabaret Montmartrois, rue Lulay

Tous les soirs : Louis JIHEL, Noël VILLARD, Gabriel MARROT, LEJEUNE, etc.
Entrée libre

A. Deloge
PHOTOGRAVEUR

TÉLÉPH. 9025

9 RUE JOSEPH CLAES
BRUXELLES

AERTEX CELLULAR

Tissu idéal pour sous vêtements

Vins et Spiritueux en gros
Monopole des Champagnes LAUGIER & Cie à Reims

L. JACQUET-WARIN
Rue St-Esprit, 42-45, LIÉGE
Maison fondée en 1870 — Téléphone 1610

Beurres, Fromages, Oeufs

MAISON REGNIER
6, Rue du Pont-d'Avroy
LIÉGE
Remise à domicile — Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCCESSEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIÉGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
Vins, Liqueurs et Champagne
Spécialités de toutes marques
Téléphone 4004

Votre Voix c'est votre Pain
CHANTEURS n'employez que l'Olfactol
qui guérit toutes les affections du larynx
En vente : PHARMACIE DU PROGRÈS
Rue Entre-deux-Ponts, 60, Liége

Matériaux de Construction
TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange
1, Rue du Moulin
Téléphone 973 — BRESSOUX-Liége
Carrelages et Revêtements

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 :: Téléphone 1273
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 :: Téléphone 1281

Typo M. Debure & Cie, rue Chevaufosse, 4, Liége

UNIVERSITÉ DE LIÉGE BIBLIOTHÈQUE